



1. Patsy O Ceannabhain. 2. Roisin Elsaffy. 3. À l'orée du quartier de Temple Bar, un pub du même nom. 4. Kevin Rowsome. 5. Paysage de l'ouest. Photo recto : la harpiste et chanteuse Meav Ni Mhaolchatha.

# Aujourd'hui l'Irlande

☘

# Ireland Today



## AUJOURD'HUI L'IRLANDE / IRELAND TODAY

- |    |   |      |
|----|---|------|
| 1  | <b>NELLIE AN BHROLLAIGH GHILE</b><br>Patsy Ó Ceannabháin, <i>chant</i>  | 3'10 |
| 2  | <b>THE PARTING OF FRIENDS</b><br>Méav Ní Mhaolchatha, <i>harpe</i>  | 2'08 |
| 3  | <b>ELEANOR A RÚN</b><br>Róisín Elsafty, <i>chant</i>  | 5'20 |
| 4  | <b>THE SOUP OF GOOD DRINK / THE DONNY BROOK FAIR (gígues)</b><br>Kevin Rowsome, <i>uilleann pipes</i> et arrangement  | 4'09 |
| 5  | <b>SEAN-AMHRÁN NA TRÁ BÁINE</b><br>Patsy Ó Ceannabháin, <i>chant</i>  | 4'40 |
| 6  | <b>SWALLOW'S TAIL / MC CLOUD'S REEL / SILVER SPEAR (reels)</b><br>Pádraig Tom Phatch, <i>accordéon</i>  | 3'00 |
| 7  | <b>AMHRÁN RINN MHAOILE (extrait)</b><br>Pádraig Tom Phatch, <i>chant</i>  | 5'18 |
| 8  | <b>CONNAUGHT MAN'S RAMBLES / RÓGAIRE DUBH (gígues)</b><br>Pádraig Tom Phatch, <i>accordéon</i>  | 2'31 |
| 9  | <b>THE DARKEST MIDNIGHT</b><br>Méav Ní Mhaolchatha, <i>chant</i>  | 3'31 |
| 10 | <b>THE SWALLOW'S TAIL / THE COPPER PLATE (reels)</b><br>Kevin Rowsome, <i>uilleann pipes</i> et arrangement   | 4'38 |
| 11 | <b>MÁIRE MHÓR</b><br>Patsy Ó Ceannabháin, <i>chant</i>  | 2'52 |
| 12 | <b>THE CAMERONIAN REEL / PIPER'S DESPAIR (reels)</b><br>Thomas et Éamonn Doorley, <i>flûte et fiddle</i>  | 2'45 |
| 13 | <b>DÚN DO SHÚILE (FERME TES YEUX), berceuse</b><br>Méav Ní Mhaolchatha, <i>harpe et chant</i>   | 2'09 |
| 14 | <b>THE GLASS OF BEER / TOSS THE FEATHERS (reels) / BERNIE SMITHS FAVOURITE</b><br>Compositeur : Thomas Doorley - Thomas et Éamonn Doorley, <i>flûte et bouzouki</i> | 2'48 |

Tous titres traditionnels, sauf "Bernie Smiths favourite"

Conception et réalisation : Jacques ERWAN

Prise de son réalisé par Xavier YERLÈS (La Voix de Son, ASBL) en avril 1996  
Montage : Silvio SOAVE et Xavier YERLÈS au studio GIGA à Medias-Waimes (Belgique)

**A**u fil des siècles, les Celtes, vaincus, ont été relégués aux confins de l'Europe, en Extrême-Occident, au carrefour de la terre, de la mer et du ciel. L'Irlande est l'un de ces ultimes refuges. Les îles sont souvent pour la musique des îles au trésor. Celle-ci n'échappe pas à la règle. Convoitée par les Vikings, puis par les Normands, l'Irlande est conquise en 1601 par les Anglais. Fécondée par les tourments de l'histoire, la culture s'enrichit de ces métissages : ils fortifient la tradition. Conservatoire ouvert aux vents du large, l'Irlande recèle et fait fructifier dans campagnes et villes un patrimoine vocal et instrumental. Riche d'une personnalité musicale originale, elle cultive la tradition, la modernise, l'exporte...

Dans l'Irlande ancienne, la musique était un art oral. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la défaite face aux Anglais sonne le déclin des formes anciennes de musique et de poésie. Rares sont celles qui ont survécu. Seule la harpe résiste jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup>. Au début du siècle suivant, la tradition est éteinte. La plupart des chansons et danses qui la constituent aujourd'hui datent du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup>.

Depuis quatre siècles, l'Irlande est bilingue. Attesté depuis le IV<sup>e</sup> siècle, et sous sa forme "moderne" depuis 1200, l'irlandais ou gaélique d'Irlande se maintient principalement à l'ouest du pays. Dans cette aire irlandophone, le "gaeltacht", la chanson d'amour prédomine. Lyrique, elle puise ses métaphores dans le monde de la nature.

Le répertoire est riche aussi de chansons en anglais : elles sont originaires d'Angleterre et d'Écosse ou bien indigènes. L'amour en est également le thème privilégié : "enlèvements et adultères, heureuses rencontres et cruelles séparations..." Essentiellement mélodique, la musique irlandaise récuse toute forme d'harmonie ou de modulation. Ce sont des variations rythmiques ou mélodiques qui l'embellissent.

"La mélodie d'un air de danse, c'est seulement la peau et les os pour un musicien traditionnel. Il manque la chair, le sang et l'âme. L'ornementation, la décoration et l'embellissement sont les moyens auxquels a recours le musicien pour insuffler vie à la musique. Une manière de recréer l'air à chaque interprétation. La maîtrise technique n'est que la moitié de l'histoire : l'habileté avec laquelle les musiciens ornent un air est la mesure de leur pouvoir créatif."

Les principales formes d'ornementations utilisées dans la musique instrumentale le sont aussi dans le chant, y compris en anglais.

En Irlande, dit-on, les pauvres aimaient danser. Les pauvres étant légions, sans doute dansa-t-on beaucoup... La gigue est venue d'Angleterre, et le "reel", d'Écosse. La référence la plus ancienne à la gigue date de 1674 ; le "reel" et le "hornpipe" sont mentionnés un siècle plus tard. Plusieurs milliers de "reels" autochtones verront le jour en Irlande où, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette danse s'épanouit.

Aujourd'hui, 45% des trois millions et demi d'Irlandais ont moins de vingt-quatre ans. Une multitude de jeunes interprètes - parfois compositeurs - perpétuent la tradition. Ils témoignent de l'imaginaire fécond de ce peuple. Avec quelques-uns de leurs aînés, ces cadets - pour la plupart inédits dans leur propre pays - démontrent avec brio, dans ce disque, la vitalité de cette musique. Les maîtres de demain ?

Patsy Ó Ceannabháin et Róisín Elsafty vivent aux alentours de Galway. Dans les splendeurs sauvages et arides du Connemara. Le premier pourrait être le père de la seconde. Deux générations donc qui animent la tradition du "Sean-Nós", ce possible héritier du patrimoine bardique condamné au XVII<sup>e</sup> siècle avec le vieil ordre gaélique.

\* "World Music", The Rough Guide, 1994.

Ces longs chants, dépourvus d'accompagnement, s'épanouissent dans un style poétique délicat et évocateur qui varie du Connemara au Munster. Tous sont empreints d'une austère beauté. L'usage veut que le chanteur retienne son émotion, mais la monotonie n'est qu'apparente : il ménage de subtils changements de tempo et d'ornementation, de timbre et d'accent pour varier l'interprétation de chaque vers et manifeste ainsi son habileté.

Solide comme un roc du Connemara, Patsy chante depuis longtemps. Par plaisir. Il demeure l'un des rares interprètes de ce chant qui célèbre la beauté de Nellie, l'aimée (1). Il s'approprie ensuite l'une de ces chansons d'émigrant qui loue le village de ses origines (5). Il évoque enfin un bateau, le "Maire Mhór" (11).

Róisín Elsafty a vingt ans. Fille aînée d'un médecin égyptien établi dans l'ouest irlandais, elle poursuit des études scientifiques. De sa mère, irlandaise, elle a, au fil des années de son enfance, hérité son répertoire. Elle le partage volontiers avec ses frères et sœurs et entend le léguer à ses enfants. Ainsi va la tradition.

Elle s'empare d'une œuvre probablement issue du XVIIème, un chant d'homme - ce n'est guère incongru en Irlande. Il évoque la beauté d'Eleonor : un de ses baisers pourrait ressusciter un mort... (3).

Pádraig Tom Phatch vit dans un village du Connemara. Ancien ouvrier dans une usine de traitement d'algues, il joue de l'accordéon (un Paolo Soprani) : une suite de "reels" (6) et de giges (8) dans ce "very old style"\*\*, qu'il aime et qu'il préserve, auquel sa mère l'initia jadis. Il avait alors quinze ans. C'était voici près de cinquante ans...

Il chante aussi : un de ces chants dont la hiératique beauté écorche l'âme (7).

On le dit fils naturel d'un antique instrument irlandais et de la musette française : appar au début

du XVIIIème siècle, le uilleann pipes aurait pris sa forme actuelle à la fin du XIXème. Sophistiqué techniquement, il est difficile à maîtriser. Il faudrait, si l'on en croit l'adage, "sept ans pour apprendre, sept ans pour répéter, et sept ans pour jouer !" Informaticien dans la fonction publique, Kevin Rowsome, trente-trois ans, appartient à une dynastie de "pipers" dont l'avènement remonte au milieu du XIXème. À sept ans, son père l'initia aux arcanes de l'instrument. Depuis, il s'est forgé un répertoire : à l'écoute de son père - les deux "reels" (10) et la seconde gigue (4) - et d'enregistrements ou bien à l'aide de partitions. Par ailleurs, il fabrique ses cornemuses : celle dont il joue ici est faite d'ébène, de cuir et de cuivre.

Harpiste d'Anúna, Méav Ní Mhaolchatha, vingt-cinq ans, est une fée ! C'est en caressant les trente-quatre cordes de sa harpe qu'elle enchante. Elle restitue cette "Séparation des amis", thème fort ancien accompagnant généralement la fin d'un banquet et "préservé" par Hempson (1695-1807), illustre harpiste qui atteignit l'âge canonique de cent-douze ans ! (2).

En anglais, elle interprète à cappella ce Noël irlandais "noir et blanc" (9). Puis, en irlandais, "Fermes yeux", une berceuse (13).

Thomas Doorley est flûtiste. À vingt-trois ans, déjà un musicien émérite qui enseigne la musique. Après des études musicales à Trinity College, Université de Dublin, dont il est diplômé, il a, de stage en stage, poursuivi son apprentissage auprès de trois maîtres : Marzio Conti (Florence), James Galway (Irlande) et Julius Baker (États-Unis). Et c'est "d'oreille", que, selon l'usage, il a appris le répertoire traditionnel. C'est le seul qu'il joue, servi par sa technique classique. Et, interprète et compositeur, celui qu'il entend perpétuer et enrichir.

\*\* style très ancien

Éamonn, son frère cadet, l'accompagne au "fiddle" et au bouzouki quand il n'étudie pas l'irlandais à l'Université.

Thomas joue d'une flûte en rosier d'Amazonie (12 et 14), Éamonn d'un violon en érable et pin du XVIIIème (12), ainsi que d'un bouzouki (14). Introduit en Irlande à la fin des années soixante, cet instrument s'est acclimaté : il s'est éloigné de ses origines grecques pour se rapprocher de la famille des mandolines. Une preuve, s'il en était besoin, de l'hospitalité d'une tradition, qui, forte de son identité, accueille volontiers les hôtes étrangers et les assimile.

Jacques ERWAN

#### Bibliographie :

- "World Music", The Rough Guide, 1994, Londres
- "Irlande", Guides Gallimard, 1994, Paris

#### Remerciements :

Dónal Kelly et l'Ambassade d'Irlande (Paris), l'Imaginaire Irlandais (Paris et Dublin), Rionach Uí Ógáin (Department of Irish Folklore, University College Dublin), Séamus et Association of Irish Traditional Musicians (Dublin), Liam McNulty et Association of Uilleann Pipers (Dublin), Michael McGlynn et Anúna (Dublin), Treasa Ní Cheannabháin (Galway), Derry O'Sullivan, et Maple Hotel (Dublin).

Over the centuries, the conquered Celts have been relegated to the furthestmost bounds of Western Europe, where earth, sea and sky meet. Ireland is one of their last refuges.

Islands are often "treasure islands" where music is concerned. And Ireland is no exception. Coveted by the Vikings, then by the Normans, Ireland, conquered in 1601 by the English, harbours and cultivates a rich vocal and instrumental heritage, in both town and country. Ireland's music has wealth, originality and character; tradition is fostered, brought up to date, exported...

In ancient Ireland, music was an oral art. Defeat by the English, in the seventeenth century, marked the decline of the ancient forms of music and poetry. Very few of them have survived. Only the harp managed to resist until the end of the eighteenth century; by the early 1800s, the praxis had died out. Most of the traditional songs and dances we hear today originated in the eighteenth and early nineteenth centuries.

For four centuries, Ireland has been bilingual. Attested since the fourth century and, in its present form, since the year 1200, Irish, or Irish Gaelic, is still spoken, particularly in the western part of the island. In the Gaeltacht (Irish-speaking districts) the love-song is the predominant class of folk-song. The Irish love-song is essentially lyrical; its metaphors are drawn from nature.

The repertoire also includes a wealth of songs in English, which are either indigenous or else they originated in England and Scotland. Love is again a favourite theme: abductions and elopements, adultery, happy encounters and cruel partings...

Essentially melodic, Irish music objects to any form of harmony or modulation. It is embellished by means of variations in rhythm or melody.

"The melody of any dance tune is but bare bones to a traditional musician; it's dependent on performance for flesh, blood and soul. Ornamentation,

decoration and embellishments are the way in which the performer breathes life into the music. It's a kind of controlled extemporization in which the player re-creates the tune with every performance. Technical mastery is only half the story, for the skill with which musicians decorate a tune is the measure of their creative powers.<sup>14</sup>

The principal forms of ornamentation used in instrumental music are the same as those used in singing, even when the songs are in English.

It is said that in Ireland poor people liked to dance. As poor people were legion, they must have been a lot of dancing! The jig came from England and the reel from Scotland.

The earliest reference to the jig dates from 1674; the reel and the hornpipe were first mentioned a hundred years later. Several thousand Irish reels came into being; that dance flourished from the late eighteenth century onwards.

Today, forty-five per cent of the three and a half million Irish are under the age of twenty-four. A whole host of young musicians (who are sometimes also composers) carry on the tradition. They are living proof of the fertile imagination of the Irish people.

Along with some of their elders, these young artists—most of whom have not previously been heard on record in their own country—illustrate, with brio in this C.D., the great vitality of this music. Maybe they will be the masters of tomorrow...

Patsy Ó Ceannabháin and Róisín Elsafty live in the vicinity of Galway, amidst the wild, arid splendours of Connemara. Patsy could be Róisín's father: two generations bringing to life the tradition of *Sean-Nós*—possibly a successor to the bardic heritage which was condemned in the seventeenth century along with the old Gaelic order.

These long songs, without any accompaniment, blossom forth into a delicate, evocative, poetic style

which varies from Connemara to Munster<sup>15</sup>. All are tinged with an austere beauty. It is customary for the singer to hold back his emotion: this results in an apparent monotony, but there are in fact subtle changes of tempo and ornamentation, timbre and tone; the singer varies his performance from line to line, thus demonstrating his skills.

Patsy, who is as solid as a (Connemara) rock, has been singing—for his pleasure—for a long time. He is one of the few singers to interpret this song, which celebrates the beauty of Nellie, the poet's loved one (1). Later, he sings an emigrant's song in which the author praises his native village (5). Finally, he performs a piece about a boat, the "Máire Mhór" (11).

Róisín Elsafty is twenty. She is the eldest daughter of an Egyptian doctor who settled in western Ireland and she is studying science. She inherited her repertoire over the years, during her childhood, from her Irish mother. She readily shares it with her brothers and sisters and intends to pass it on to her own children. And that is how tradition goes.

She takes up a piece that probably dates from the seventeenth century: a man's song (which is not really incongruous in Ireland). It tells of the beauty of Eleanore: one of her kisses is enough to bring a dead man back to life! (3)

Pádraig Tom Phatch lives in a village in Connemara. He used to work in a seaweed-processing plant. Here, on the accordion (a Paolo Soprani), he plays a set of reels (6) and jigs (8) in the "very old style" he loves and preserves, and which he learnt from his mother when he was fifteen. That was almost fifty years ago. He also sings: one of those songs whose hieratic beauty makes the soul bleed with emotion. (7).

<sup>14</sup> "World Music", The Rough Guide, 1994.

<sup>15</sup> Munster (old Irish Muma): the southwestern province of the Republic of Ireland, comprising the counties of Clare, Cork, Kerry, Limerick, Tipperary and Waterford.

The Irish form of the bagpipes—the "union" or *uilleann* pipes<sup>16</sup>—is said to be the natural child of an ancient Irish instrument and the French musette. It appeared in the early 1700s and took on its present form at the end of the nineteenth century. Technically sophisticated, it is difficult to master, the saying goes that it takes "seven years to learn, seven years to practise, and seven years to play!"

Kevin Rowsome, aged thirty-three, is a computer scientist in the civil service. He belongs to a dynasty of pipers which goes back to the mid-nineteenth century. When he was seven, his father introduced him to the mysteries of the *uilleann pipes*. Since then, he has built up a repertoire from listening to his father (the two reels (10) and the second jig (4), from recordings, or else with the help of scores. He also makes bagpipes: the one he plays here is made of ebony, leather and copper.

The harpist with the group Anúna, Méav Ní Mhaolchatha, twenty-five, has magical powers! She enchants the listener with the bewitchings sounds of her instrument (thirty-four strings). Here she plays a piece entitled "Friends' parting", a very old tune generally played at the end of a banquet, which was perpetuated by the illustrious harper Denis Hempson (1695-1807), who lived to the ripe old age of a hundred and twelve! (2) In English and a *cappella*, she also performs a black and white Irish carol, followed by a lullaby, in Irish: "Close your eyes" (13).

Thomas Doorley is a flautist. At the age of twenty-three, he is already a highly skilled musician; he also teaches music. After graduating from Trinity College, Dublin, he continued his studies, following various courses with three great masters of the flute: Marzio Conti (Florence), James Galway (Ireland) and Julius Baker (United States). He learned the traditional repertoire "by ear", as is the cus-

tom. He puts his classical technique at the service of the folk repertoire—the only one he plays, and which, as a performer and composer, he aims to perpetuate and enrich.

When he is not studying Irish at the University, his younger brother, Éamonn, accompanies him on the fiddle and the bouzouki. Thomas plays a flute made from Amazonian rosewood (12) and (14) and Éamonn an eighteenth-century fiddle made from maple and pine (12) and a bouzouki (14). Introduced into Ireland in the late 1960s, this instrument has become acclimatised: it has moved away from its Greek origins and closer to the mandolin family. Proof (if it was needed!) of the hospitality of a tradition that is sure of its identity and readily welcomes and takes in foreign guests.

Jacques ERWAN  
Translation: Mary PARDOE

<sup>16</sup> *Uilleann* means "elbow": the instrument uses bellows instead of a blowpipe.

#### Bibliography:

- "World Music", The Rough Guide, 1994, London.
- "Irlande", Guides Gallimard, 1994, Paris.

#### Acknowledgments:

Dónal Kelly and the Irish Embassy (Paris), L'Immaginaire Irlandais (Paris and Dublin), Rionach Uí Ógáin (Department of Irish Folklore, University College, Dublin), Séamus and the Association of Irish Traditional Musicians (Dublin), Liam McNulty and the Association of Uilleann Pipers (Dublin), Michael McGlynn and Anúna (Dublin), Treasa Ní Cheannabháin (Galway), Derry O'Sullivan, and the Maple Hotel (Dublin).

# AUJOURD'HUI L'IRLANDE / IRELAND TODAY

B 6838

- |    |   |      |
|----|---|------|
| 1  | <b>NELLIE AN BHROLLAIGH GHILE</b><br>Patsy Ó Ceannabháin, <i>chant</i>  | 3'10 |
| 2  | <b>THE PARTING OF FRIENDS</b><br>Méav Ní Mhaolchatha, <i>harpe</i>  | 2'08 |
| 3  | <b>ELEANOR A RÚN</b><br>Róisín Elsafty, <i>chant</i>  | 5'20 |
| 4  | <b>THE SOUP OF GOOD DRINK / THE DONNY BROOK FAIR (gigues)</b><br>Kevin Rowsome, <i>uilleann pipes</i> et arrangement  | 4'09 |
| 5  | <b>SEAN-AMHRÁN NA TRÁ BÁINE</b><br>Patsy Ó Ceannabháin, <i>chant</i>  | 4'40 |
| 6  | <b>SWALLOW'S TAIL / MC CLOUD'S REEL / SILVER SPEAR (reels)</b><br>Pádraig Tom Phatch, <i>accordéon</i>  | 3'00 |
| 7  | <b>AMHRÁN RINN MHAOILE (extrait)</b><br>Pádraig Tom Phatch, <i>chant</i>  | 5'18 |
| 8  | <b>CONNAUGHT MAN'S RAMBLES / RÓGAIRE DUBH (gigues)</b><br>Pádraig Tom Phatch, <i>accordéon</i>  | 2'31 |
| 9  | <b>THE DARKEST MIDNIGHT</b><br>Méav Ní Mhaolchatha, <i>chant</i>  | 3'31 |
| 10 | <b>THE SWALLOW'S TAIL / THE COPPER PLATE (reels)</b><br>Kevin Rowsome, <i>uilleann pipes</i> et arrangement   | 4'38 |
| 11 | <b>MÁIRE MHÓR</b><br>Patsy Ó Ceannabháin, <i>chant</i>  | 2'52 |
| 12 | <b>THE CAMERONIAN REEL / PIPER'S DESPAIR (reels)</b><br>Thomas et Éamonn Doorley, <i>flûte et fiddle</i>  | 2'45 |
| 13 | <b>DÚN DO SHÚILE (FERME TES YEUX), berceuse</b><br>Méav Ní Mhaolchatha, <i>harpe et chant</i>   | 2'09 |
| 14 | <b>THE GLASS OF BEER / TOSS THE FEATHERS (reels) / BERNIE SMITHS FAVOURITE</b><br>Compositeur : Thomas Doorley - Thomas et Éamonn Doorley, <i>flûte et bouzouki</i> | 2'48 |

Tous titres traditionnels, sauf "Bernie Smiths favourite"

Conception, réalisation, textes et photographies : Jacques ERWAN

Avec la collaboration du Théâtre de la Ville de Paris.

COMMENTAIRE EN FRANÇAIS À L'INTÉRIEUR ■ ENGLISH COMMENTARY INSIDE

© 1996 AUVIDIS

© 1996 AUVIDIS

Fabriqué en France / Made in France

AD 100

DURÉE TOTALE

50'04

DDD



 **AUVIDIS**  
DISTRIBUTION

